

KLĒSIS – ΚΑΗΣΙΣ

Philosophie et Sociologie (1)

Philippe Joron

« L'ailleurs méthodologique.
"Compréhension scientifique" et "connaissance ordinaire" »

Brigitte Sitbon-Peillon

« Bergson et Durkheim : entre philosophie et sociologie. Ruptures et unité »

Bernard Reber

« Entre participation et délibération.
Le débat public et ses analyses sont-ils hybrides du point de vue des théories politiques ? »

Hourya Bentouhami

« La désobéissance civile comme objet théorique disputé :
au croisement de la sociologie et de la philosophie »

Post-Scriptum : Entretien avec Edgar Morin

« Les objets les plus importants ne peuvent être interrogés que de manière pluri- et transdisciplinaire »

Lectures critiques

Axel Honneth, *La réification. Petit traité de Théorie critique* – Par Soraya Nour
Patrick Pharo, *Morale et sociologie* – Par Vincent Seveau

Compte-rendu

P. Legros, F. Monneyron, J.-B. Renard, P. Tacussel, *Sociologie de l'imaginaire*
– Par Delphine Grellier

Notice sur les auteurs du numéro 6/1

Hourya **BENTOUHAMI** est agrégée de philosophie et Allocataire Moniteur Normalienne à l'Université Paris VII–Denis Diderot. Elle a publié « Gandhi et les *Subaltern Studies*. La désobéissance civile en question », in *Histoire et subjectivation*, Paris, Kimé, 2008 ; « Civil Disobedience from Thoreau to Transnational Mobilizations: the Global Challenge », in *Essays in Philosophy*, Arcata California, Humboldt State University, volume 8, n° 2, Juin 2007.

Delphine **GRELLIER** est doctorante en Sociologie à l'université Paul Valéry – Montpellier III, sous la direction de Jean-Bruno Renard. Elle s'intéresse depuis plusieurs années aux pratiques ludiques de simulation de rôles (jeux de rôles, jeux vidéo, et jeux de rôles en ligne massivement multi-joueurs), qu'elle appréhende en tant qu'indices de l'esprit du temps contemporain. Dans cette optique, elle s'intéresse à leur spécificité en tant que jeux de simulation, à leur image sociale, et aux indices qu'ils livrent sur la socialité contemporaine : représentations sociales, imaginaire contemporain, nouveaux groupes d'appartenance... Membre de l'Institut de Recherches Sociologiques et Anthropologiques - Centre de Recherche sur l'Imaginaire (IRSA-CRI) de Montpellier, elle est également administratrice et coordinatrice éditoriale "Sociologie, Anthro, Ethnologie" au sein de l'Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines (O.M.N.S.H. - <http://www.omnsh.org>).

Philippe **JORON** est docteur en sociologie et maître de conférences à l'université Paul Valéry – Montpellier III ; il est également responsable de la licence de sociologie dans cette université. Membre du Centre de Recherches sur l'Imaginaire et de l'Institut de Recherches Sociologiques et Anthropologiques, il a notamment dirigé un numéro spécial des *Cahiers de l'Irsa* sur le thème « Violence et communication. Approche franco-brésiliennes des altérités communicationnelles » (PUM, 2006). Il est également l'auteur de plusieurs publications dans des revues scientifiques de sociologie.

Edgar **MORIN**, directeur de recherche émérite au CNRS, poursuit une œuvre au carrefour de la sociologie, de la philosophie, de l'anthropologie, de l'histoire et de l'épistémologie. Parmi ses très nombreuses publications, on trouve les ouvrages suivants : *L'Homme et la mort*, Seuil, 1951 ; *Commune en France : la Métamorphose de Plodémet*, Fayard, 1967 ; *Le Vif du sujet*, Seuil, 1969 ; *Le Paradigme perdu : la nature humaine*, Seuil, 1973 ; *La Méthode* (6 volumes), Seuil, 1977-2004 ; *Pour Sortir du XXe siècle*, Nathan, 1981 ; *Science avec conscience*, Fayard, 1982 ; *Sociologie*, Fayard, 1984 ; *Penser l'Europe*, Gallimard, 1987 ; *Introduction à la pensée complexe*, ESF, 1990 ; *Terre-Patrie*, Seuil, 1993 ; *Pleurer, rire, aimer, comprendre*, Arléa, 1996 ; *Politique de civilisation* (avec Sami Naïr), Arléa, 1997 ; *Amour poésie sagesse*, Seuil, 1997 ; *La tête bien faite*, Seuil, 1999 ; *Relier les connaissances*, Seuil, 2000 ; *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Seuil, 2000 ; *Pour une*

politique de civilisation, Arléa, 2002 ; *La Violence du Monde* (avec Jean Baudrillard), Édition du Félin, 2003 ; *Le monde moderne et la question juive*, Seuil, 2006 ; *L'An I de l'ère écologique, dialogue avec Nicolas Hulot*, Tallandier, 2007 ; *Où va le monde ?*, L'Herne, 2007. Il est également Président de l'Agence européenne pour la culture (Unesco) et Président de l'[Association pour la pensée complexe](#).

Soraya **NOUR** dirige le groupe de recherche « Philosophie Sociale et Politique » au Centre Marc Bloch et enseigne à l'Université de Lille 2 et au Collège International de Philosophie à Paris.

Bernard **REBER** est chercheur au CNRS, au Centre de Recherche, Sens, Ethique, Société, (UMR 8137 CNRS-Université Paris Descartes) : <http://cerses.shs.univ-paris5.fr/bernard-reber.htm>. Philosophe moral et politique, il traite notamment de l'analyse des dimensions éthiques de l'évaluation technologique participative. Il entend ainsi contribuer à la fois à une sociologie éthique de l'évaluation et à certaines questions de philosophie morale (théories et méta-éthique), politique, et des sciences comme : pluralisme moral et pluralisme épistémique, délibération individuelle et délibération collective, principe de précaution. Il a publié notamment : « Technology Assessment as Policy Analysis: From Expert Advice to Participatory Approaches », in Fischer F. *et alii* (ed.), *Handbook of Public Policy Analysis. Theory, Politics and Methods*, Rutgers University/CRC Press, 2006, p. 493-512; « Technologies et débat démocratique en Europe. De la participation à l'évaluation pluraliste », *Revue Française de Science Politique*, vol. 55, N° 5-6, 2005, p. 811-833 ; avec Sève R. (éd.), *Pluralisme*, *Archives de philosophie du droit*, 49. Il a également étudié les façons dont les sciences informatiques, humaines et sociales, abordent les Technologies de l'Information et de la Communication et a dirigé avec Brossaud C., *Humanités numériques. Nouvelles technologies cognitives et épistémologie* et *Humanités numériques. Socioinformatique et démocratie cognitive*. Traité, *Hermès Sciences*, 2007. Il est membre du comité éditorial du *Journal of Agricultural and Environmental Ethics* et du groupe de recherche philosophique international *Eco-ethica*, présidé par Tomonobu Imamichi et Peter Kemp.

Vincent **SEVEAU** est en première année de doctorat de sociologie à l'Université Paul Valéry – Montpellier III. Il vient de soutenir un mémoire de Master 2 de Sociologie à l'UPV Montpellier 3 sur *Le statut de l'auteur de bande dessinée alternative en valeurs. Approche compréhensive de l'identité culturelle au travail*. Il a déjà collaboré à plusieurs collectifs *Jade* (Six Pieds Sous Terre, coll. « Lépidoptère »).

Brigitte **SITBON-PEILLON**, ancienne élève de l'École Normale Supérieure, est docteur en philosophie et Professeur Agrégée de philosophie à l'École Pratiques des Hautes Études, membre associée du Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (UMR 8582/CNRS-EPHE). Spécialiste de Bergson, elle a notamment publié « Approches philosophiques de la morale sexuelle : existe-t-il de faux plaisirs », *Actes du séminaire du Cerses 1999-2001*, Cahiers du Cerses, Volume 2 et 3, 2001 ; Bergson, *Correspondances*, dir. A. Robinet, Paris, PUF, 2002 ; « Bergson et le primitif : entre métaphysique et sociologie », *Annales bergsoniennes*, I, Paris, PUF, Épipiméthée, 2002 ; « Vivre avec son temps : se soumettre ou

résister ? », *Magphilo*, SCEREN-CNDP, Mars 2005 ; « L'ambivalence de Bergson : entre christianisme et judaïsme », *La Célibataire*, Revue de Psychanalyse, Automne 2007.

*Editorial*¹

Lorsque la philosophie rencontre la sociologie, le risque est loin d'être mince d'assister à un affrontement entre consanguins qui chercheraient à démontrer lequel des deux porte le plus fièrement l'étendard commun du raisonnement appliqué aux choses humaines. Ce n'est pas tant que la séparation, inaugurée d'un point de vue terminologique par Auguste Comte et prise en charge d'un point de vue méthodologique par Émile Durkheim, fasse encore l'objet d'un deuil inachevé ou reste une blessure mal refermée. C'est plutôt que la concurrence, que ce soit celle des procédés (prétendument fondée sur l'opposition entre l'abstraction propre au concept d'un côté, et la réalité des faits de l'autre) ou celle des logiques disciplinaires, s'impose souvent comme une frontière infranchissable en vue d'accéder à une finalité pourtant difficilement dissociable (dans les deux cas, comprendre l'homme et le monde qui l'entoure)... Aussi à la belle injonction cartésienne de vivre la philosophie en ses principes :

« C'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher jamais de les ouvrir, que de vivre sans philosopher ; et le plaisir de voir toutes les choses que notre vue découvre n'est point comparable à la satisfaction que donne la connaissance de celles qu'on trouve par la philosophie ; et, enfin, cette étude est plus nécessaire pour régler nos mœurs et nous conduire en cette vie, que n'est l'usage de nos yeux pour guider nos pas. »²

a longtemps semblé frontalement répondre l'engageante définition de Célestin Bouglé :

« Qu'est-ce que la sociologie ? C'est par l'action qu'il faudrait répondre. Entendons : par des productions sociologiques. Le moindre grain d'induction positive ferait mieux notre affaire, dira-t-on, que cent boisseaux de dissertations abstraites. »³

Cependant, si les préjugés ont encore la vie dure chez ceux qui font profession de s'en démarquer, des mouvements de rapprochement de plus en plus perceptibles ont incontestablement lieu dans la recherche française (à l'image de ce qui se passe ailleurs dans le monde depuis quelques temps déjà). Des questionnements philosophiques sont clairement investis par les sociologues et des découvertes sociologiques sont originalement poursuivis par des philosophes. Des laboratoires⁴ et des séminaires de recherche⁵ se créent sur la base de ces échanges nouveaux. Des thématiques de recherche comme celle, particulièrement représentative, de la « reconnaissance », donnent lieu à des colloques et

¹ La rédaction de *Klêsis* tient à remercier Vincent Seveau pour sa collaboration à l'élaboration de ce numéro.

² *Les Principes de la Philosophie*, 1644, Lettre Préface.

³ *Qu'est-ce que la sociologie ?*, Alcan, Paris, 1914, p. 1.

⁴ On pense notamment dans le cadre universitaire au laboratoire Sphiapol (Sociologie, Philosophie et Anthropologie politiques) à l'Université Paris X – Nanterre. Il est vrai cependant que les laboratoires d'une institution comme l'EHESS (par exemple le CEIFR, le CRPRA, le GSPM etc.) pratiquent cette interdisciplinarité depuis longtemps déjà. C'est le cas aussi d'associations promouvant la réflexion et la recherche interdisciplinaire comme l'Association pour la pensée complexe inspirée de l'œuvre d'Edgar Morin.

⁵ La mise en place depuis la rentrée du séminaire « Philosophie et sciences sociales », animé par Céline Bonicco et Mélanie Plouviez dans le cadre du laboratoire NoSoPhi (Université Paris I) en est un bon exemple.

autres publications à plusieurs voix⁶. Ainsi se développe un ensemble de collaborations fructueuses où le partage disciplinaire perd de sa nécessité et de son acuité, et où les apports heuristiques dévoilés d'un mouvement commun l'emportent de fait – richesse encore précaire dont ce numéro double de *Klesis* se propose à sa manière de donner un écho.

Cet écho sera volontairement polyphonique car là est peut-être la manière la plus convaincante de recueillir quelques fruits variés des récentes rencontres les plus stimulantes. Nous ferons notamment entendre des interrogations méthodologiques mettant en débat aussi bien la nécessité d'un retour à une compréhension de la surface phénoménologique du réel trop peu interrogée dans sa profondeur avec Philippe Joron, que le lien entre questionnement d'une réalité empirique et positionnement normatif avec Bernard Reber. Nous proposerons une rencontre au sommet entre Durkheim et Bergson, sous le prisme de la spiritualité éthique à travers l'étude proposée par Brigitte Sitbon-Peillon. Nous côtoierons une thématique centrale qui se retrouve aujourd'hui disputée comme la notion de désobéissance civile (texte d'Hourya Bentouhami). Nous découvrirons également dans le second volet de ce numéro les résultats d'une première journée entièrement consacrée à ce dialogue entre philosophie et sociologie⁷, en particulier à partir de l'examen du rôle de l'activité mentale dans la transformation sociale (textes de Mélanie Plouviez, Céline Bonicco et Gildas Salmon), ou encore à travers l'étude de la pensée du sociologue-philosophe Adorno (textes d'Agnès Gayraud et de Pierre Arnoux). Enfin nous aurons le privilège de recueillir les réflexions d'un grand témoin et d'un grand précurseur de ce dialogue « pluri- et transdisciplinaire » en la personne d'Edgar Morin.

Loin de couvrir exhaustivement un champ de recherche en pleine expansion, ce numéro double s'en veut plus modestement un témoin aussi fidèle, ou à tout le moins aussi attentif, que possible – témoin qui aura atteint sa pleine vocation si sa lecture suscite quelques effets et parmi eux le désir de prolonger singulièrement cet indispensable dialogue.

Christophe MIQUEU

⁶ La journée préparatoire au colloque qui inaugurerait le laboratoire Sophiapol, le 1^{er} juin 2005, s'intitulait de manière exemplaire : « La reconnaissance entre philosophie et sociologie politiques ». Un premier ouvrage issu des différentes rencontres consacrées à cette question de la reconnaissance vient juste d'être publié : *La quête de reconnaissance*, A. Caillé (dir.), La Découverte, Paris, 2007.

⁷ Cette journée, intitulée « Les sciences sociales, une théorie de l'action ? Philosopher en sciences sociales », et organisée par le laboratoire Nosophi sous la responsabilité de Mélanie Plouviez et Céline Bonicco, s'est déroulée le 16 juin 2007 à l'Université Paris I – Panthéon Sorbonne.